

Un bijou andalou

Sur les collines de Grenade, la Fondation José Maria Rodriguez-Acosta combine les styles architecturaux et recèle des œuvres d'un rare éclectisme, témoin de la fantaisie de son auteur.

Par *Annabelle Dufraigne*
Photos *Juan Jerez*

Cette demeure moderniste s'élève, monumentale, sur les hauteurs de Grenade. En pays andalou, il est courant de rencontrer ces maisons dont les niveaux épousent la pente de la colline, que les locaux appellent « carmenes ». Mais celle-ci n'a rien de traditionnel. Sculpturaux, ses volumes blancs s'empilent les uns sur les autres comme autant de formes géométriques ornées de motifs. En réalité, ce carmen est libre de tout courant artistique, à l'image de son fantasque fondateur, qui en a fait l'œuvre de sa vie.

INFLUENCES COSMOPOLITES

En 1900, José Maria Rodriguez-Acosta est bien connu des mondains de la ville. Issu d'une riche famille de banquiers, le dandy choisit la vie de bohème à celle d'homme d'affaires. Intellectuel, artiste, il est aussi un voyageur invétéré. Au gré de ses périples à travers l'Europe, l'Afrique du Nord, l'Amérique et l'Inde, il s'imprègne de ces cultures architecturales. Et en revient, en 1916, fort d'un grand projet où loger sa collection d'art et son atelier de peinture : un carmen de style éclectique, inspiré de ses tribulations. Pour répondre à cette ambition, les architectes se succèdent : Modesto Cendoya, →



Mobilier oriental, statues antiques, livres rares... la fondation abrite les nombreuses pièces collectionnées par José Maria Rodriguez-Acosta ou rapportées de ses voyages.



La structure moderniste multiplie
les références historiques de l'Antiquité
gréco-romaine aux influences
hispano-musulmanes.

Pièce centrale de la maison,
la bibliothèque met en scène une
verrière avec oculus, agrémentée
d'un étonnant canapé circulaire.



En marbre bicolore, l'escalier central, construit comme une œuvre architecturale, est l'une des pièces fortes de la fondation.



Le traitement strié des murs est emblématique de l'esthétique des années 1920. Un nu féminin vient couronner ici l'escalier central.

Le véritable trésor est le jardin peuplé de sculptures antiques, de terrasses luxuriantes et de patios rafraîchis de bassins.

Teodoro Anasagasti, Ricardo Santacruz et José Felipe Jimenez Lacal apportent, chacun, leur pierre à l'édifice. La structure moderniste, pensée dans le rationalisme européen en vigueur, multiplie les références historiques, de l'Antiquité gréco-romaine à la Renaissance, jusqu'aux influences hispano-musulmanes typiques de l'Andalousie. José Maria Rodriguez-Acosta y intègre - comme il est coutume pour les notables de l'époque - des souvenirs accumulés lors de ses voyages. La porte d'entrée du bâtiment est ramenée d'Ubeda, fameuse cité andalouse d'époque Renaissance. Quant à la statue de Bacchus, dans le jardin, elle est achetée par le peintre dans un garage madrilène pour une bouchée de pain; elle y servait alors de porte-manteau, avant d'être, plus tard, expertisée comme un original romain du I^{er} siècle après JC!

AU FIL DES ATRIUMS

L'intérieur dévoile les excentricités baroques de l'artiste, à l'image de l'impressionnante bibliothèque, cœur battant du carmen. Au centre trône un canapé circulaire, enroulé autour d'une verrière. Érigée comme une cage à oiseaux et flanquée d'un oculus, cette curiosité offre une vue directe sur les étages inférieurs, l'entrée et le vestibule... de quoi surveiller l'activité de la maison en temps réel. Graphique, l'escalier principal change de registre en jouant la carte du noir et blanc particulièrement moderne, enveloppé de murs striés typiques des →



Entre colonnes corinthiennes et citronniers, les terrasses offrent une vue panoramique sur Grenade.

années 1920. Mais le véritable trésor du carmen est sans doute son jardin, pensé avant même le bâtiment. Suivant, cette fois, la tradition des demeures locales, il dévoile de foisonnantes terrasses, peuplées de sculptures sur plusieurs niveaux et construites autour d'atriums centraux. Ici, le patio de Bacchus, là, celui de Vénus... On se croit transporté tantôt dans un temple romain aux colonnes corinthiennes, tantôt dans un palais arabe aux ornements extraverties, toujours dans un univers où paysage et bâti font symbiose. À la disparition de José Maria Rodriguez-Acosta en 1941, le carmen est légué à l'État espagnol, qui en fait une fondation culturelle, depuis incontournable à Grenade. Le lieu, à la fois musée et espace de recherche, demeure un symbole de l'architecture andalouse traditionnelle, autant qu'un manifeste de modernisme cosmopolite; une icône grenadine qui nous fait lever les yeux pour l'admirer et s'impose comme un incroyable belvédère sur la ville. ■

Fondation José Maria Rodriguez-Acosta, à Grenade (Espagne).
fundacionrodriguezacosta.com

Ce **cryptoportique**, aux arcs voûtés d'inspiration orientale, est l'espace de transition entre le jardin de Bacchus et le patio de Vénus.



Dans le **jardin**, fontaines, sculptures et haies de cyprès rythment la promenade.

Le **carmen de la fondation Rodríguez-Acosta** mêle des influences modernistes, antiques et hispano-musulmanes.